



□ 2, bis place du puits de l'Ermitage -
75005 Paris

Quand la mosquée de Paris cachait des juifs persécutés



Dans le Paris de 1942-44, des musulmans ont sauvé des enfants persécutés. La médaille des Justes pourrait leur être décernée à titre posthume. S'il convient de rappeler que les antagonismes entre juifs et arabes ne datent pas d'hier – le grand mufti de Jérusalem dans le contexte d'un nationalisme anti-britannique soutenait les nazis –, peu savent que des musulmans ont agi comme des Justes, ces personnes qui ont protégé des juifs pendant les persécutions de la Seconde Guerre mondiale. Episode méconnu de la résistance française : des résistants algériens cachaient des juifs dans la Mosquée de Paris sous l'occupation. Le "groupe Kabyle" – nom donné aux FTP algériens car la langue berbère qu'ils utilisaient rendait toute infiltration de leur réseau extrêmement difficile – fut créé en 1942 ; au départ pour venir en aide aux soldats d'Afrique du Nord évadés des camps de prisonniers allemands. La plupart de ces FTP étaient originaires des milieux ruraux extrêmement pauvres de l'Algérie coloniale. Dans les usines, ils ont acquis une conscience politique, ils étaient tous syndiqués et participaient aux grèves. Leur engagement militant s'est poursuivi durant l'occupation au service de la résistance. Les motivations religieuses n'étaient donc pas forcément au

cœur de leur engagement lorsqu'ils amenèrent des enfants juifs à la mosquée de Paris pour les soustraire aux rafles, avec l'accord et le soutien de son recteur, Si Kaddour Benghabrit. Les persécutés y trouvèrent asile, en majorité des enfants, mais aussi parfois leurs parents ainsi que nombre de parachutistes anglais. La mosquée fournissait un sanctuaire permettant d'organiser leur évacuation vers la zone libre ou le Maghreb. Dans un tract écrit en kabyle durant ces années noires, intitulé « Comme tous nos enfants », on peut lire ceci : « Hier, à l'aube, les juifs de Paris ont été arrêtés, les vieillards, les femmes comme les enfants, en exil comme nous, ouvriers comme nous, ce sont nos frères et leurs enfants sont nos enfants. Si quelqu'un d'entre vous rencontre un de ces enfants, il doit lui donner asile et protection, le temps que le malheur passe. » Derri Berkani, cinéaste français d'origine algérienne, relate ces faits dans son film « Une résistance oubliée, la Mosquée de Paris ». Dans ce documentaire, le docteur Assouline, un des liens entre les résistants algériens et la population juive, témoigne : il comptabilise 1600 cartes alimentaires qu'il avait fournies à la Mosquée de Paris pour les juifs qui y avaient trouvé refuge.

Auteur: Idir Hocini